

Au Burkina, une bataille écologique et féminine

Olivier Zuchuat filme dans ce documentaire la lutte de villageois contre la désertification

LE PÉRIMÈTRE DE KAMSÉ



C'est un coin de terre semi-déserte dont on ne perçoit plus que l'extrême pâleur et le dernier râle des feuilles brûlées par le soleil. Une zone sans contour, quelquefois fendue par des êtres solitaires dont on ne sait ni d'où ils viennent ni où ils vont. Inscrites dans les plans fixes et tenaces du cinéaste suisse Olivier Zuchuat, ces traversées aléatoires nous font éprouver le drame d'une terre démissionnaire. A contre-courant des films qui racontent les exodes migratoires, ce documentaire propose de quadriller ce bout d'univers oublié, dans le nord du Burkina Faso, pour parler de ceux qui restent.

A Kamsé, villageoises et villageois s'apprêtent à se lancer dans un chantier d'envergure: créer une ferme pour repousser le désastre. Autour de ce projet agricole, le film choisit de ne pas remplir le cahier des charges d'un manuel pratique du bon jardinier.

Cinéaste géomètre

Dénué de voix off, il dispense quelques indices in situ sur la technique du *zai* (qui consiste à creuser un réseau de digues et de mares afin de planter des arbres et d'installer des champs). Ce qu'il y a à dire est moins important que ce qui fait question, en l'occurrence la répartition du travail entre les habitantes et les habitants, les

tensions entre les croyances et les techniques et la coappartenance des hommes et de la nature.

Pour mettre en évidence la transformation topographique des lieux, le cinéaste travaille en géomètre, et c'est la grande réussite du film. Renonçant aux gros plans et aux héros, il s'obstine à capter les lignes de force de cette métamorphose. A cet égard, *Le Périmètre de Kamsé* s'ouvre sur un plan-séquence de toute beauté: un front essentiellement constitué de femmes, bébés au dos et pioches en main. Bientôt, elles ferrailleront dans la fournaise, pour faire reculer le désert, tandis que les hommes apparaîtront comme une arrière-garde engourdie ou bavarde.

Et puis, il y a la nuit, régulière comme un métronome, aussi noire que le jour est blanc, absorbant les coups de pelle et les tas de terre, nous confinant dans un état de veille attentive. A la lumière d'un feu de camp, seul émerge le son d'une petite radio qui annonce une autre tragédie: les assauts djihadistes venant d'un peu plus loin, au nord. Dans un prodigieux mélange de force et de fragilité, Olivier Zuchuat livre le portrait atmosphérique d'une bataille écologique qui a pour carburant les femmes de Kamsé, surgies comme de nulle part. ■

MAROUSSIA DUBREUIL

Film documentaire suisse
d'Olivier Zuchuat (1h33).

CAHIERS DU CINEMA

Le Périmètre de Kamsé

d'Olivier Zuchuat

France, Suisse, 2021. Documentaire. 1h33. Sortie le 27 octobre.

Situé dans le centre-nord du Burkina Faso, Kamsé est un village entouré de terres de plus en plus arides et inadaptées à la culture. *Le Périmètre de Kamsé* documente l'entreprise de revitalisation des sols menées par les habitants : découpage du terrain en parcelles, creusage de rigoles et formation de digues, adoption de techniques agricoles vertueuses (telles que le zai). Mais le film d'Olivier Zuchuat se démarque par son choix de format et d'échelle. Par un recours au Scope associé à des plans larges et fixes, l'attention est portée sur les paysages, dotés d'une forme d'autonomie, et les individus, au lieu d'être isolés, sont saisis dans leur rapport à une communauté et à un territoire. De la prise de décision par les hommes du village assemblés à la mise en œuvre des travaux (principalement par les femmes), les plans consignent différentes manières d'occuper collectivement l'espace et produisent l'image inspirante d'une mobilisation générale : qu'il s'agisse d'une file d'hommes en moto, d'une chaîne de femmes déversant tour à tour de la terre, les corps défilent régulièrement dans les cadres. Derrière la réparation des terres (qui permettrait de retenir les jeunes du village en même temps que l'eau), le film laisse deviner que l'enjeu est aussi la préservation du lien qui unit les habitants au lieu et les uns aux autres. En s'attardant sur un bosquet sacré, il donne aussi la preuve que, pour une communauté rurale, transformer son environnement ne signifie pas renoncer à sa culture. À Kamsé, il est possible d'allier croyance au génie du lieu et connaissance d'ingénieur.

Romain Lefebvre

Télérama'

LE PÉRIMÈTRE DE KAMSÉ

OLIVIER ZUCHUAT



Pioche à la main, avec leurs regards déterminés et leurs visages maculés de terre, les habitant(e)s de Kamsé apparaissent d'abord dans un long travelling. En 2017, la désertification menace ce village du Burkina Faso et pousse les hommes à l'exil. Les femmes, les enfants et les aînés restés décident alors de suivre l'exemple d'une localité voisine et de creuser des digues, des mares, de planter des arbres afin de

refertiliser leur périmètre. Olivier Zuchuat retrace la transformation lente de ce village avec de longs plans fixes, sans commentaire mais enrichis d'un solide travail sonore. Un geste contemplatif pour capter l'ambiance du lieu et figurer le temps qui passe, entre le début des travaux et la pousse des premières plantations, mais aussi entre deux épisodes de pluie...

– *Cécile Marchand Ménard*

| Documentaire, France/Suisse (1h93).

(également interprète du rôle principal) abordent cette histoire avec un surplomb qui étouffe l'émotion et la portée politique qu'elle contenait en puissance. Comme chez Asghar Farhadi, tout ici est fonctionnel. Les différentes scènes apparaissent comme les rouages d'une mécanique écrasant un personnage qui ne peut aspirer à rien d'autre qu'à la souffrance. Des cadres à la composition hermétique accentuent le caractère inéluctable de ce triste destin. Difficile alors de s'inquiéter du sort de Mina, qui apparaît moins comme un personnage que comme un paramètre au sein d'une étude de cas démonstrative.

O.C.-H.

Le Périmètre de Kamsé

d'Olivier Zuchuat

France, Suisse, 2021. Documentaire. 1h33. Sortie le 27 octobre.

Situé dans le centre-nord du Burkina Faso, Kamsé est un village entouré de terres de plus en plus arides et inadaptées à la culture. *Le Périmètre de Kamsé* documente l'entreprise de revitalisation des sols menées par les habitants : découpage du terrain en parcelles, creusage de rigoles et formation de digues, adoption de techniques agricoles vertueuses (telles que le *zai*). Mais le film d'Olivier Zuchuat se démarque par son choix de format et d'échelle. Par un recours au Scope associé à des plans larges et fixes, l'attention est portée sur les paysages, dotés d'une forme d'autonomie, et les individus, au lieu d'être isolés, sont saisis dans leur rapport à une communauté et à un territoire. De la prise de décision par les hommes du village assemblés à la mise en œuvre des travaux (principalement par les femmes), les plans consignent différentes manières d'occuper collectivement l'espace et produisent l'image inspirante d'une mobilisation générale : qu'il s'agisse d'une file d'hommes en moto, d'une chaîne de femmes déversant tour à tour de la terre, les corps défilent régulièrement dans les cadres. Derrière la réparation des terres (qui permettrait de retenir les jeunes du village en même temps que l'eau), le film laisse deviner que l'enjeu est aussi la préservation du lien qui unit les habitants au lieu et les uns aux autres. En s'attardant sur un bosquet sacré, il donne aussi la preuve que, pour une communauté rurale, transformer son

environnement ne signifie pas renoncer à sa culture. À Kamsé, il est possible d'allier croyance au génie du lieu et connaissance d'ingénieur.

Romain Lefebvre

Petite sœur

de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

Suisse, 2020. Avec Nina Hoss, Lars Eidinger, Marthe Keller. 1h39. Sortie le 6 octobre.

Petite sœur a la particularité de réunir à l'écran trois grandes figures du théâtre allemand : Nina Hoss, Lars Eidinger et Thomas Ostermeier. La première incarne la dramaturge Lisa, le deuxième son frère jumeau Sven, tandis que le troisième joue son propre rôle, celui du metteur en scène qui a souvent réuni ces comédiens sur scène. À sa sortie d'hôpital, Sven se présente à la Schaubühne pour annoncer qu'il souhaite reprendre son travail sur *Hamlet* : la pièce a effectivement été jouée par Lars Eidinger dans une mise en scène d'Ostermeier, dont on aperçoit ici des fragments. On aurait imaginé que Stéphanie Chuat et Véronique Reymond voudraient tirer parti de ce voisinage entre documentaire et fiction, et peut-être mettre à l'épreuve la mince frontière qui sépare le spectacle et la vie, à l'instar de Mathieu Amalric dans *Barbara*. Elles se contentent de traiter le théâtre selon le cliché qui veut qu'un artiste ne puisse pas vivre sans son art. Les réalisatrices ne retiennent pas non plus de la scène son artificialité revendiquée, avec leur style naturaliste et leur caméra

portée. L'histoire de Lisa, qui éprouve au contact de son frère malade la force de leur lien jusqu'à remettre en question ses choix de vie, se montre touchante par moments, mais Stéphanie Chuat et Véronique Reymond ne s'autorisent pas à lui donner l'ampleur qu'auraient pu porter leurs magnifiques interprètes.

O.C.-H.

Pig

de Michael Sarnoski

États-Unis, 2021. Avec Nicolas Cage, Alex Wolff, Adam Arkin. 1h31. Sortie le 27 octobre.

Le *Cage movie* de l'automne se creuse la tête, en quête de défis inédits pour son héros. L'argument de départ est en soi une gageure : un ermite se fait dérober son cochon truffier, véritable viatique puisqu'il subsiste grâce à la vente de champignons, mais aussi seul camarade depuis la mort de sa femme. Rien de trop perturbant, toutefois, pour le Nicolas Cage *bis* qu'on a longuement appris à connaître, cet ange exterminateur aux yeux bleus embrasés, toujours assoiffé d'une vengeance promise au bout d'un chemin de croix encombré de pantins aussi hystériques que lui. Reste à trouver un mode d'apparition qui renouvelle ce mélange de premier degré grimaçant et de malice larvée, porté à son point d'incandescence par Paul Schrader (*La Sentinelle*) ou par *Ghost Rider 2*, puis systématisé par des objets *arty* et autosatisfaisants (*Mandy*). *Pig* fait un choix simple mais tranchant : à la débauche rageuse



Pig de Michael Sarnoski.

Résister au désert



Le cinéaste cadre au ras du sol, dans un film où la terre tient le premier rôle. OUTSIDE THE BOX

«Le Périmètre de Kamsé» ► Un sublime documentaire, où Olivier Zuchuat chronique la réalisation d'un ambitieux projet agricole dans un village burkinabé.

Après *Au loin des villages* (2008), réalisé au Tchad, Olivier Zuchuat retourne en Afrique avec *Le Périmètre de Kamsé*. Par ailleurs professeur à la HEAD, le réalisateur genevois a planté sa caméra dans un petit village au nord du Burkina Faso, dépeuplé par l'émigration et l'avancée du désert. Il y assistera durant deux ans à la mise en œuvre d'un chantier pharaonique pour reverdir des terres agricoles devenues arides: la construction d'une barrière arborée protégeant

les champs, irrigués par un réseau de digues et de mares qui retiennent l'eau des pluies. Et comme toujours avec le cinéaste, l'intérêt du film tient autant à son sujet qu'à sa façon très cinématographique de l'aborder.

Alors que le genre tend vers le formatage télévisuel, ses documentaires sont pensés pour le grand écran. Une évidence qui s'impose dès le plan d'ouverture: un lent travelling latéral dévoilant les femmes de Kamsé, pelles et pioches à la main, en première ligne dans ce combat contre le désert. «Cinéaste des lieux», comme il se définit lui-même, Olivier Zuchuat pratique l'immersion, observe à distance une réalité que la caméra doit révéler, sans recours au commentaire ou

aux interviews. Tourné en cinémascope, *Le Périmètre de Kamsé* se déploie en longs plans-séquences immobiles et soigneusement composés, épousant le rythme lent de la vie dans ce village écrasé sous le soleil – ou balayé par des pluies torrentielles. Comme Ozu, Zuchuat cadre au ras du sol, choix judicieux pour un film où la terre tient le premier rôle. Réalisant la chronique d'une entreprise collective, il bannit aussi les gros plans.

Olivier Zuchuat observe à distance une réalité que la caméra doit révéler

On suivra ainsi les préparatifs du projet, puis l'évolution des travaux, enfin la transformation progressive du paysage qui annonce des jours meilleurs. Et peut-être le retour espéré des émigré-es, parti-es tenter leur chance en ville ou en Europe. Dans *Au loin des villages*, Olivier Zuchuat évoquait la guerre du Darfour depuis un camp de réfugié-es. Avec *Le Périmètre de Kamsé*, alors que le cinéma se préoccupe davantage des drames migratoires, il rend hommage à «celles et ceux qui restent, et décident de faire front». Mais surtout à ces femmes africaines, résistantes et laborieuses, qui incarnent souvent l'avenir du continent. **MLR**

Femmes en ligne de défense de la vie

CINÉMA • «Le Périmètre de Kamsé» dévoile des ouvrières agricoles rudes à la tâche pour lutter contre désertification et exode rural. Cette région du Burkina est désormais sous la menace directe des djihadistes. Un documentaire poignant autour du sacrifice de femmes.

D'abord un long travelling sur les visages fermés d'ouvrières affichant houes, pioches et pelles. Travailleuses en rangs serrés comme un chœur antique, ultime ligne verte de défense. Si déterminées à replanter les végétaux et dresser les digues luttant contre l'érosion, protégeant du vent et nourrissant le sol. Puis un noir écran sous-tendu de ce que l'on croit être un cliquetis pluvieux. Il se révèle in fine feuilles pétrifiées de sécheresse voletant sur la terre aride, craquelée. En trois plans fixes didactiques quasi mutiques, le cinéaste documentaire genevois Olivier Zuchuat déploie le teaser de la tragédie archaïque qui se joue au Burkina Faso dans *Le Périmètre de Kamsé* tourné de 2017 à 2019, au nord-est du pays.

Pour le réalisateur, il s'agissait ici «de rendre hommage à ces femmes qui creusent, plantent, cultivent, irriguent et s'affrontent à la désertification grandissante.» Elles en sont à la fois victimes et actrices par nécessité vitale absolue d'une situation de crises. «C'est une spirale infernale qui appauvrit la terre. Combiné avec la sécheresse et les pluies torrentielles, c'est le cycle délétère comprenant la coupe de bois pour les repas, le replantage aux mêmes endroits, les troupeaux qui paissent et se désaltèrent. Plus la terre devient sèche, plus l'eau ne peut l'irriguer.» Ces femmes avec enfants sont quasiment seules en ces zones, prenant à peu près tout en charge. Les hommes âgés prennent les décisions concernant ce périmètre pour résister à l'avancée du désert. «L'immense majorité masculine, elle, s'est exilée sous contraintes économiques. Le salut de l'Afrique viendra des femmes dans un rapport plus paci-



Dans la fournaise près de Kamsé, des villageoises discrètes s'emploient à des travaux pharaoniques pour éviter un exode catastrophique vers les grandes villes. DR

fié au monde», avance Olivier Zuchuat.

Damnées de la Terre

De manière moins radicale et longue que chez le Philippin Lav Diaz (*Norte, la fin de l'histoire*), *Le Périmètre de Kamsé* se révèle tout aussi passionnant. Par ce qu'il raconte bien sûr, mais surtout par la façon dont il le raconte, par ses plans séquences saisissants de maîtrise. Engageant le spectateur dans une expérience physique de cinéma et de la perception. On retrouve cette impression de vide, cet état de renfermement absolu dans des conditions de vie en sursis des précédentes réalisations du cinéaste. Ainsi *Au Loin des villages* (2008), où des personnes de l'ethnie Dajo et survivantes de la guerre du Darfour se réfugient à l'Est du Tchad, pour s'y enfermer et se bricoler une survie. Et *Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit* (2013) parti sur les ruines et traces des camps de rééducation grecs,

destinés au sortir de la guerre civile de 1947 à 50, à lutter «contre l'expansion du communisme». Plus de 80'000 personnes (hommes, femmes, vieillards, enfants) ont été internées sous tentes sur l'îlot de Makronissos, dont nombre d'écrivains et poètes. Avec l'usage de la torture pour obtenir une «renonciation au communisme» signée et massacres de prisonniers.

A Kamsé, le vent est peut-être l'un des principaux *bourreaux* du lieu, comme il le fut sur Makronissos. Littéralement au corps à corps, la lutte acharnée et stoïque contre le désert qui avance et pour la survie tant de leurs enfants que de la communauté cloue ces femmes sur place, tels des Sisyphe. Et fait des lieux dans lesquels elles travaillent des refuges pour ermite incitant à la pensée sur soi et sur la place centrale que les femmes devraient occuper dans tout projet de développement et de société. Ce qui n'est d'ailleurs guère

le cas du programme de coopération suisse au Burkina Faso 2021-2025, dans le cadre de «la promotion de la paix au Sahel».

Combat inégal

A l'image, entre sueur, chaleur écrasante et poussière, des femmes sont à la peine harassante, piochant en tongs et sans protection un sol à la dureté minérale. Elles ne sont pas sans évoquer, de loin en loin, les chantiers pharaoniques menés au Cambodge sous les Khmers rouges creusant canaux et érigeant digues. Pas de régime de terreur toutefois dans cette région du nord-est du pays, où la désertification colonise tout, à raison de 360'000 hectares de terres dégradés par la sécheresse annuellement à l'échelle du pays. Mais un conseiller agricole rappelant les consignes faites aux femmes de ne pas travailler avec les enfants. Ce projet s'inscrit dans l'action d'une ferme expé-

rimentale située à une dizaine de kilomètres de Kamsé. «Elle essaie de promouvoir des techniques de revitalisation de zones autrefois arables. C'est aujourd'hui une aire sur laquelle rien ne pousse.»

Si la périphérie de Kamsé s'est muée en un semi-désert, c'est dans le sillage de l'activité humaine locale et du changement climatique au plan mondial. Parmi les facteurs majeurs de cette désertification, le cinéaste pointe notamment les coupes sauvages de bois, la surexploitation des terres ainsi que la hausse des troupeaux d'ovins dévorant les végétaux. On peut y ajouter au plan national, l'action délétère de multinationales minières fortes consommatrices de réserves en eau, forant sans respect des droits humains.

Après le départ des jeunes pour la Côte d'Ivoire en quête d'une vie meilleure et de ressources, les rares hommes encore présents, hors les vieux, travaillent surtout de nuit. Aux yeux du cinéaste «sous l'assaut conjoint des djihadistes issus du Mali et du Niger, on assiste au Nord à une autre triple désertification: étatique, éducative et sanitaire avec un abandon de leurs infrastructures respectives». La zone est actuellement inaccessible en raison d'attaques djihadistes. Episodiquement, ce sont d'antiques postes de radio, qui livrent les échos des affrontements et attentats djihadistes. Mais aussi le magnifique *Les Chemins de l'exil* dû au mythique groupe de hip-hop bukinabé, Yeelen. ■

Bertrand Tappolet

Le Périmètre de Kamsé. Dès le 26 mai en salles romande. Dès le 18 mai, avant-premières en présence du réalisateur. Rens.: www.outside-thebox.ch

PREMIERE

LE PÉRIMÈTRE DE KAMSÉ FRANÇOIS LÉGER

Durant deux ans, le réalisateur Olivier Zuchuat a posé sa caméra à Kamsé, dans le nord du Burkina Faso. Un village qui s'est largement vidé de ses habitants puisque le sol desséché n'avait plus rien à leur fournir. Mais sous un soleil de plomb, ceux (surtout celles) qui ont préféré rester se sont lancés dans un chantier pharaonique pour mettre en place un réseau de digues et de mares, qui permettrait de fertiliser à nouveau les zones conquises par le désert. Les émigrés reviendront-ils ? C'est un film sur le temps en suspension, la lente évolution des paysages et le vivant qui jaillit par instants. Sans voix off ou autres artifices, à l'exception des radios qui crachent les informations locales, Olivier Zuchuat capte la réalité mais laisse libre cours à l'imagination. Un regard aussi aride qu'humain.

Le Canard enchaîné

Le Périmètre de Kamsé

Le désert gagne autour de ce village du nord du Burkina Faso que quittent les hommes à la recherche d'une autre vie. Pour ceux qui restent, majoritairement des femmes, se convertir à de nouvelles techniques agricoles est une question de survie.

Le film d'Olivier Zuchuat montre ce travail titanesque : creuser un réseau de digues et de bassins, puis planter des milliers d'arbres, à l'aide de pioches, pelles et bassines, à la seule force du poignet. Le parti pris du réalisateur de faire progresser son docu au rythme exténuant de ce dur labeur le rend Poussif. - **C. Az.**

PASSION CINÉMA

[ACCUEIL](#)[NEWS](#)[3 FILMS DE LA SEMAINE](#)[TOUTES LES VOD](#)

Le Périmètre de Kamsé

Visions du Réel 2020, Compétition Nationale

Disponible le 28 avril dès 17h sur visionsdureel.ch

Les documentaires de la Compétition Nationale sont diffusés gratuitement durant 24 heures.



En 2008, le cinéaste documentaire suisse Olivier Zuchuat nous avait sidérés avec «Au loin des villages», qui décrivait l'attente désespérée de rescapés des tueries du Darfour. En 2012, il nous offrait «Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit», un nouveau chef-d'œuvre d'intégrité cinématographique, arpentant ce qui reste du camp de concentration de la petite île grecque de Makronissos où, au tournant des années 1950, près de quatre-vingt milles communistes ont été enfermés et torturés sur ordre du régime autoritaire.

Avec «Le Périmètre de Kamsé», Olivier Zuchuat pose à nouveau sa caméra en terre étrangère, en conservant cette juste distance qui caractérise son œuvre... Au Burkina Faso, le village de Kamsé est décimé par les effets de la désertification. Pour assurer leur survie, les villageois se lancent dans l'aménagement d'un périmètre à reverdir. Refusant de céder leurs terres au désert, ces hommes et ces femmes armées de pelles et de pioches construisent des digues, plantent des haies et des arbres pour

fertiliser la zone. Patient observateur de cette petite communauté, Olivier Zuchuat livre un récit poétique et contemplatif au moyen de plans fixes aussi immuables que la terre est aride.

de Olivier Zuchuat

Suisse / France, 2020, couleur, 1h33

SUIVEZ PASSION CINÉMA



Inscrivez-vous à la newsletter

Soutenez Passion Cinéma

Association

Partenaires

Soutiens

Contact

COPYRIGHT © 2020 PASSION CINÉMA. ALL RIGHTS RESERVED.